



L'alimentation est un souci pour beaucoup d'entre nous. Si son importance a diminué dans le budget des ménages, beaucoup s'y attache pour des raisons diverses : sa place dans le budget, pour notre santé, pour notre ligne, le manque de confiance dans les informations des groupes alimentaires.

Le bio se développe, malgré un prix plus élevé, ceux qui ont les moyens peuvent y souscrire. Quid des autres ? Est-il pour autant garantie de qualité ? Le naturel est-il toujours synonyme de « bonne chose » ? L'amanite phalloïde, la foudre, les ifs pour les animaux, les coulées de lave... sont des phénomènes naturels et combien dangereux. L'acide acétique que nous déversons au lieu du glyphosate n'aura-t'il pas des conséquences désastreuses sur l'équilibre de nos sols ? Le glyphosate n'est pas une solution, je vous l'accorde. L'intensification de la production à la suite de la seconde guerre mondiale a permis à la France de satisfaire son équilibre alimentaire. On a tendance à l'oublier aujourd'hui où nous ne manquons de rien. Les bons alimentaires étaient en vigueur jusqu'en 1948 me semble-t'il. Il conviendrait de ne pas l'oublier !

Les services officiels de l'agriculture avaient pour obligation à cette époque de permettre cette autonomie alimentaire. Ils y ont travaillé. Ils ont réussi au-delà des espérances. Nous sommes devenus excédentaires. Pourquoi leur reprocher et les vouer aux gémonies ? Si nous n'avions pas de quoi manger chaque jour, que dirions-nous ?

Sachons raison garder !

Je ne suis pas un adepte des fermes de 1000 vaches, des exploitations « chimiques ». Je ne tombe pas non plus dans l'excès opposé. Je suis un défenseur d'une agriculture raisonnée. Une agriculture qui tienne compte du vivant mais une agriculture qui utilise les progrès scientifiques avec raison et produit une alimentation saine.

Dans les années 1950-1960 les vaches étaient traites à la main. Cela n'a pas empêché d'apprécier l'arrivée des machines à traire. On désherbaient les betteraves avec la binette à la main. L'arrivée de la pyramine, désherbant sélectif, a allégé le travail des travailleurs manuels, souvent originaires d'Espagne ou du Portugal. Ceux qui ont nettoyé quelques mètres de jardin comprendront.

Il ne s'agissait pas pour ces travailleurs de quelques mètres mais de kilomètres. Les enfants qui avaient à peine 14 ans y contribuaient... Personne ne trouvait cela anormal. C'est sans doute cela qui a forgé le caractère de nombre de baby-boomers.

On parle aujourd'hui de circuit court, une grande nouveauté. Il faut limiter les déplacements. Belle opération. Je viens de lire un article d'un journal de 1926. À Auxonne, on travaillait les circuits courts. Une coopérative Auxonnaise vendait directement ses produits aux consommateurs. 92 ans plus tard, on parle de nouveauté. Nous n'avons rien inventé. Soyons aujourd'hui raisonnables dans nos choix. Il y a des comportements inacceptables, rejetons les. L'agriculture raisonnée doit être reconnue et développée. Profitons du naturel et de la sagesse humaine.

L'excès n'est bon en rien.

Bonnes vacances à celles et ceux qui ont la chance d'en profiter.

**Raoul LANGLOIS**  
Maire d'Auxonne  
1er Vice-Président de la Communauté  
de Communes CAP Val de Saône